

C'est ainsi, dit le "Charivari," que les apôtres du socialisme copieront le renversement de la colonne en relevant une colonne.

Un monsieur dont vous ignorez le nom, a acheté l'autre jour un ratelier.

Le lendemain, invité dans une maison, il se dit en montant l'escalier :

—Le repas doit être succulent. On traite bien ici...ma foi, tant pis! mon ratelier me gênerait.

Il le met dans sa poche, entre salué et s'assied.

Quand soudain un cri de douleur lui échappe.

—Mon Dieu qu'avez-vous? fait avec sollicitude la maîtresse de la maison.

—Oh! rien, madame, ... je me suis mordu!

Une bien jolie anecdote, si elle est vraie.

Un officier supérieur de l'armée prussienne, en garnison à Metz, avait remarqué Mlle B..., jeune personne fort jolie et des plus distinguées, appartenant à une famille haut placée de la ville.

L'officier, à force d'instances et de démarches, parvint à amener une rencontre et une présentation entre lui et la famille B..., et manifesta hautement ses vœux qui furent presque froidement accueillies. Mais il insista, envoya lettres sur lettres, ambassades sur ambassades, et finit par solliciter et obtenir la permission de déposer lui-même, aux pieds de Mlle B..., l'offre de sa fortune et de sa main, et de la constituer l'arbitre souverain de son sort.

Au jour près, l'Allemand arrive et expose galamment sa demande, que Mlle B... écoute dans le plus profond silence. Quand il eut terminé : "C'est bien, monsieur, fit-elle, mais vous ne vous êtes pas suffisamment étendu sur votre fortune. Veuillez m'en dire le chiffre exact et vos espérances d'avenir." Et l'officier, radieux, de s'étendre avec complaisance sur ses richesses; le total en était fort beau, éblouissant même, des millions à perte de vue.

"C'est encore trop peu pour moi, répondit alors la jeune fille en se levant et en saluant son solliciteur tout interdit. Quand vous aurez cinq milliards, revenez, et vous serez agréé. Il faut que ma dot soit la rançon de mon pays.

Encore une fois, c'est bien joli, si c'est arrivé.

L'International rapporte l'anecdote ci-dessous :

C'était à la dernière soirée de M. Thiers.

Des femmes, des fleurs, de l'encens, des députés dans les col-dors.

M. Thiers, adossé à la cheminée, cause avec les dames. On jase opéra, ballet, musique; tout à coup :

—A propos, vous avez appris que ce pauvre Taglioni vient de mourir?

—Oui, à cent deux ans.

—Quel exemple pour vous, cher monsieur! dit une dame en minaudant.

—Eh! eh! provisoire jusqu'à cent ans, et deux ans à vie, c'est bien tentant, mais vraiment, j'aurais l'air d'abuser...

Toujours à propos de pendule...

Au deuxième acte du "Petit Faust," joué en ce moment à Paris, lorsque Faust-Luce reconnaît Marguerite d'Autigny à son accent tyrolien, elle s'écrie :

—Ciel! un Deutch!...

—Tu sais l'allemand? répond-il.

—Je le sais, mais je ne le comprends pas.

—Eh bien! alors, dis-moi le chant des emballateurs.

Et tous deux entonnent une tyrolienne aux fantastiques lai-tou.

Ici se plaçait le couplet suivant, dit par Luce à Blanche d'Autigny :

De cette tendre mélodie
As-tu bien saisi les accents?
Tu chant l'amour et l'horlogerie,
De la chanson voici le sens :
J'aime les bois et la campagne,
Les prés tout verts, les ciels tout bleus,
Mais, dans la candide Allemagne,
C'est les pendul' qu'on aime le mieux!

Cette strophe était bisnée chaque soir.

Cette scène a été supprimée, sur les instances de l'ambassade prussienne.

C. T.

LA RIVIERE-ROUGE.

Un correspondant du *Pays* prétend que la conduite des volontaires haut-canadiens à la Rivière-Rouge pourrait bien être la cause de troubles déplorables, et que les Métis veulent se venger. Il fait ensuite de grands éloges du colonel Casault.

Voici ce qu'il dit :

"Si l'histoire de l'expédition du Nord-Ouest flétrit un jour comme soldats et comme hommes une partie de ceux qui l'ont faite, elle saura, je l'espère, conserver une large page à cet officier qui a montré, depuis le début de l'expédition jusqu'à sa fin, des aptitudes et des talents militaires, on peut le dire, de première classe.

"Joignant à une énergie rare, un tact peu commun et une rapidité de décision rare, il a prouvé mille fois depuis un an que chez lui il y avait l'étoffe d'un vrai soldat. Le second bataillon lui doit certainement la bonne réputation qu'il a laissée. Je veux vous répéter ce que j'ai entendu dire il y a quelques jours par un de mes amis qui a la juste prétention de pouvoir juger un soldat.

On lui demandait ce qu'il pensait du colonel Jarvis, comme militaire bien entendu.

"C'est une vieille tante," répondit-il franchement.

"Et du colonel Casault, qu'en pensez-vous?"

—Oh! le colonel Casault, ce n'est qu'un jeune homme comparé à l'autre, ce qui n'empêche pas que c'est un vrai soldat et qu'il a assez de nerf pour en fournir à trois comme le colonel Jarvis."

"Je suis complètement de l'avis de mon ami. L'un est un jeune soldat si on le compare à l'autre comme ancienneté de service, mais possédant toutes les qualités nécessaires au commandement; l'autre, on peut le juger en deux mots : c'est une vieille croûte (toujours au point de vue militaire bien entendu) et digne en tous points de commander au 1er Bataillon Ontario Rifles.

LE MOULIN À COUDRE DE WHEELER & WILSON.

MM. S. B. SCOTT & CIE,

Agents des
MOULINS À COUDRE DE WHEELER & WILSON.

MESSIEURS, — Nous soussignés, Sœurs de l'Hôpital-Général des Sœurs Grises, prenons la liberté de dire que nous nous sommes servis d'un grand nombre de moulins à coudre depuis *seize ans*; que durant tout ce temps nous avons fait l'essai des différentes sortes de moulins, et après une si longue expérience pratique des mérites de chaque manufacture particulière, nous n'hésitons nullement à affirmer que le moulin de Wheeler & Wilson est, sous tous les rapports, supérieur à tous les autres. Ce moulin fait le point croisé sans navette, et cet avantage est d'une grande importance, en ce que la navette est très-désavantageuse au moulin.

Les améliorations récentes des "grandes poulies," du "four-nisseur silencieux," et surtout du *draw feed* ajoutent matériellement à la valeur et à l'utilité de ce moulin, et nous croyons qu'il peut l'être.

Les premiers moulins que nous avons eus de vous il y a *seize ans* fonctionnent encore très bien, et quoi qu'ils aient été constamment en usage, il ne nous ont pas coûté dix cents par année de réparations.

Nous avons fait l'essai de plusieurs contrefaçons des moulins de Wheeler & Wilson, parce qu'on les offrait à très-bas prix, mais nous les avons trouvés défectueux et les avons mis de côté. D'après notre expérience, nous croyons que tous les moulins contrefaits sont chers à n'importe quel prix.

Nous disons consciencieusement et en toute confiance à ceux qui ont besoin de Moulins à Coudre : *Soyez certains de vous procurer le véritable Moulin à Coudre amélioré de Wheeler & Wilson.* Quand bien même le prix en serait double des autres, en fin de compte, ils sont les plus économiques.

(Signé)

SEUR J. M. SLOCOMBE,
Supérieure des Sœurs-Grises;
SEUR MONTGOLFIER,
SEUR L. GADBOIS.

2-31b

FAITS DIVERS.

LA POLICE À LONDRES. — La *Revue britannique* contient un très-intéressant travail sur la police de Londres.

Le nombre des criminels connus se monte, en Angleterre, à 135,000 environ, dont 30,000 faisant de Londres le quartier général de leurs opérations. Ce n'est donc pas une sinécure que la police. Nous recommandons aux méditations du lecteur les instructions données aux constables :

Ils doivent exécuter leur tâche délicate avec un parfait sang-froid, n'employer aucune expression blessante, même envers ceux qui attentent à la loi; ils ne doivent pas intervenir sans nécessité. "Plus les agents de la police, dit le règlement, seront respectueux et polis en toute circonstance, plus ils seront respectés et soutenus par le public, dans l'accomplissement de leurs devoirs."

Simple détail : en 1868, la police a ramassé 10,463 personnes en état d'ivresse, dont 5,079 femmes, et 9,160 personnes ivres mortes, dont 4,336 femmes.

Enfin, pour conclure, voici qui est parfaitement rassurant; il s'agit de l'habileté de MM. les voleurs.

A moins d'être hermétiquement enveloppé dans un manteau, l'homme qui se fourre dans un rassemblement est sûr d'être volé. Deux filous se placent devant la victime désignée, tandis que des compères la suivent de près; une poussée se produit, la personne est entraînée, et le tour est fait. Garde-elle les mains dans ses poches ou sur sa ceinture pour protéger ce qui lui appartient, son chapeau lui est enlevé par derrière; pour le rattrapper, le volé lève les mains, et ses poches sont instantanément vidées.

Même jeu qu'à New-York, comme on voit.

LA DETTE AMÉRICAINE. — L'exposé officiel de la dette américaine au 1er juillet vient d'être publié.

En voici les principaux chiffres :

DETTE CONSOLIDÉE.	
Obligations, 6 pour cent.....	\$1,613,897,300
do 5 pour cent.....	274,236,450
Total des titres portant intérêt en or.....	\$1,888,133,750

DETTE FLOTTANTE.	
Dettes portant intérêt en papier-monnaie.....	\$ 46,563,000
Dettes ne portant pas d'intérêt.....	416,565,580
A rembourser.....	1,948,952
Intérêts échus.....	45,036,761
Total général.....	\$2,398,248,038

A déduire :

Encaisse du Trésor.....	\$96,683,000
Encaisse en papier-monnaie.....	9,533,363
	106,317,263

Total réel du passif..... \$2,299,134,184

Pendant le mois de juin, la dette fédérale a été réduite de \$7,103,349. Depuis le 1er mars 1869, la réduction est de \$233,432,425.

Le montant total des obligations *five-twenties*, rachetées par le Trésor, est de \$212,806,250.

Les souscriptions au nouvel emprunt cinq pour cent ont atteint le chiffre de \$66,934,650.

Vol d'express. — Un vol d'une rare audace a été commis pendant la nuit de samedi, sur le chemin de fer Mobile et Ohio, dans Hickman county (Kentucky). Trois hommes avaient pris place ensemble dans le train, à Union City. Deux d'entre eux descendirent pendant l'arrêt qui a lieu à Moscow, le troisième restant seul sur la plateforme. Mais, au moment où le train se remettait en route, les deux individus qui venaient de descendre s'élancèrent dans le wagon de l'express, mirent le messager dans l'impossibilité de résister, s'emparèrent des \$20,000 dont la garde lui était confiée, firent arrêter le train, sautèrent à terre et disparurent rapidement dans l'obscurité. Vingt-cinq citoyens de Moscow ont donné la chasse aux voleurs, mais ils sont revenus bredouille.

Une voiture de la "United States Express Company" s'arrêtait, avant-hier à midi, en face d'une allée située entre les 4e et 5e rues, à Saint-Louis (Missouri). A peine le messager fut-il

entré dans l'allée, pour remettre un paquet à son adresse, laissant le cocher seul sur son siège, que deux hommes sautèrent dans la voiture, baillonnèrent le cocher en un tour de main et firent partir le cheval à fond de train. Après avoir ainsi parcouru une certaine distance, les deux inconnus mirent pied à terre et s'enfuirent, emportant plusieurs paquets contenant \$3,300 en espèces et \$85,000 en actions de chemin de fer.

D'après la première enquête faite par la police, il y a lieu de croire que le cocher, et le messager aussi très-probablement, s'entendaient avec les deux voleurs inconnus, et que le coup avait été concerté d'avance entre ces quatre personnages. En conséquence, le messager et le cocher ont été arrêtés à titre de complices.

VARIÉTÉS.

Un mot très joli de M. le duc de Broglie, lors de son séjour à Londres, en qualité d'ambassadeur.

A un grand dîner diplomatique chez le chef du Foreign-Office, il n'était séparé de l'ambassadeur prussien que par la comtesse Derby. Celle-ci, vers la fin du dessert, au moment où les dames ont, en Angleterre, coutume de quitter la table, pour laisser les hommes seuls, dit à voix basse au duc de Broglie :

—Il va vous être désagréable sans doute de vous trouver côte-à-côte avec l'ambassadeur de Prusse.

—Nullement, répondit M. Broglie assez haut pour être entendu de tout le monde; ce sera la première fois que je me trouverai à table à côté d'un Prussien sans avoir été obligé de payer son dîner.

On se souvient que la propriété de Broglie a été une de celles que les Prussiens ont le plus mises à contribution.

Le comte de Derby vient de vendre ses belles propriétés du comté de Tipperary, Irlande, à M. Valentine O'Brien O'Connor, pour une somme de 750,000 piastres.

Le Grand duc Alexis, troisième fils du Czar, est fiancé à la fille aînée du prince Frédéric Charles.

Hampton, le célèbre aéronaute anglais, est mort.

La reine d'Angleterre vient d'envoyer la Croix de l'Etoile des Indes à Ferdinand de Lesseps.

Les Allemands de New-York font une souscription pour construire un nouveau théâtre. On a déjà recueilli, dans ce but, une somme de \$80,000.

Les gamins de Paris spéculent sur les dents des commu-neux; plusieurs de ces petits industriels ont vendu les dents des principaux chefs de la Commune à \$5 la pièce.

Dombrowski seul a fourni au moins 5000 dents aux naïfs amateurs.

Un jeune officier prussien qui doutait de la sincérité de sa fiancée et qui voulait s'assurer si ses soupçons étaient fondés, fit adresser, après la bataille de Gravelotte, une lettre à la jeune fille dans laquelle on lui annonçait la mort de son fiancé. La pauvre enfant se suicida de désespoir, et le jeune imprudent est à présent dans un asile d'aliénés.

UN JUGE ENNEMI DU TABAC.

Faron Judkins était juge d'un district de l'ouest. Un jour il engagea un pauvre homme du voisinage pour venir travailler chez lui. En arrivant, celui-ci ôta sa veste et laissa tomber sa pipe, que le juge ramassa sans que l'ouvrier s'en aperçut. Au bout de quelque temps, ayant envie de fumer, notre homme se mit à chercher sa pipe. Sur ces entrefaites Judkins entra et lui demanda ce qu'il faisait?

—Je cherche ma pipe, dit l'ouvrier.

—Est-ce celle-ci? demanda le juge en lui montrant l'objet.

—Oui, répondit l'autre, en tendant la main pour la saisir.

—Un instant, s'écria Judkins; c'est un objet de peu de valeur, je le sais; comme je suis juge, il faut procéder légalement. Vous allez jurer que cette pipe est bien à vous. Lève la main.

L'homme leva la main et le juge lui dicta le serment d'usage : après quoi la pipe fut restituée.

Quand l'ouvrier eut terminé son travail, il se rendit près du juge pour recevoir son salaire. Il lui réclamait deux chelins six pence. *All right!* dit le juge, mais vous me devez une demi-couronne et nous sommes quittes.

—Je... vous dois, moi? demanda le pauvre homme tout tremblant.

—Oui, la loi m'accorde une demi-couronne pour chaque serment que je reçois. Par conséquent je ne vous dois rien.

Un jour, M. Cazeneuve, avocat toulousain, dont les excentricités sont célèbres, se rendait assez mauvaise grâce au tribunal. Azor, son chien, avait eu la curiosité de le suivre au palais. M. Cazeneuve, qui ne sait rien refuser à son caniche, ne s'y était point opposé.

—Eh! où allez-vous donc comme ça, maître Cazeneuve? lui dit un confrère en l'accostant sur la place du Capitole.

—Eh! où voulez-vous que j'aille? Pardi! toujours au même endroit; je vais à la première instance.

—Et Azor?

—Lui aussi, il y va.

—Bonne chance à tous les deux.

—Je vous remercie pour lui.

Arrivés au tribunal, Azor alla s'asseoir à l'extrémité du banc de la défense, et son maître se mit à plaider. Malheureusement il advint que, entraîné par son éloquence, l'avocat éleva la voix. Azor, qui sans doute n'aimait pas le bruit, se mit à aboyer pour manifester son mécontentement.

Maître Cazeneuve suspendit son plaidoyer, et, s'adressant au chien :

—Azor, lui dit-il, fais-moi le plaisir de te taire.

Azor se tut. Mais il ne se tut pas longtemps. En effet, bientôt après, l'avocat s'étant livré à des considérations trop élevées pour les nerfs délicats d'Azor, l'animal aboya derechef, et cette fois avec un tel entrain, que la défense ne fut plus libre.

Alors l'avocat, impatienté, se tourna vers l'interrupteur, et, avec des gestes d'ancien télégraphe :

—Enfin, Azor, lui dit-il, ça ne peut pas durer comme ça; si tu veux plaider, plaide, ou laisse-moi plaider!...